

La femme est l'avenir de l'homme

Solange Ghernaouti

8 mars 2011

Magazine L'Hebdo

The Atlantic titrait son dossier spécial été 2010 « *The end of men* ». Ce numéro portait sur la manière dont les femmes ont mieux traversé la dernière crise économique et a mis en évidence, que les entreprises les plus en difficultés sont celles qui comptaient le moins de femmes dirigeantes, que l'économie post-industrielle était plus adaptée aux femmes et que cela sonnait la fin de l'âge de la testostérone. Serait-ce aussi la fin du monde ? Non car *l'avenir de l'homme, c'est la femme* écrivait Aragon en 1963, en écho à la célèbre phrase de Marx *l'homme est l'avenir de l'homme*.

En revanche, *Le Monde*, dans son édition du 19 août 2010, publiait qu'« Etre une femme est un handicap pour les salaires. Même quand elles n'interrompent pas leur carrière, les femmes gagnent 17% de moins que les hommes ; les hommes assument seulement 20 % du noyau dur des tâches domestiques ; la naissance d'un enfant fragilise la carrière des femmes ; les femmes ont en moyenne un niveau d'éducation plus élevé que les hommes et forment les gros bataillons du temps partiel et de la précarité ... ». Ces données reflètent une véritable construction sociale des différences, une répartition inégale des rôles, la difficile émancipation des femmes et encore un certain refus de la liberté et de l'égalité entre tous les individus, indépendamment de leur sexe. Il semble que la réalité des femmes qui travaillent relèvent toujours de la course d'obstacles et que le modèle qui prévaut encore chez beaucoup, est que le destin domestique de l'épouse est donné à voir comme l'essence naturelle de la femme.

Dans les conditions actuelles de travail que les femmes cumulent la plupart du temps avec les tâches domestiques, il ne leur apporte pas les mêmes gratifications qu'aux hommes. En outre, elles peuvent être amenées à développer un sentiment de culpabilité au regard du carcan des traditions. Aujourd'hui dans le monde du travail, ce sentiment peut être parfois dépassé lorsque la femme ne s'affirme pas en tant que telle, mais se confond dans l'ordre normalisateur, qui ne manque pas de récompenser celle qui s'y plie.

Comment expliquer que la majorité des femmes adhère implicitement à cette différenciation inégalitaire résultant d'un rapport de force construit par la société, sinon que par le fait que lorsque deux castes s'opposent, nous rappelle Simone de Beauvoir, il se trouve toujours dans la plus défavorisée des individus qui par intérêt personnel s'allient avec les privilégiés.

La femme est l'égal de l'homme, mais elle l'est dans la différence. Lorsque l'on parle de différence c'est souvent une manière politiquement correcte de parler d'infériorité. Cette « personne est différente » équivaut souvent au fait qu'elle est particulière au sens négatif et dévalorisant. Il semble que cette différence tente à cantonner la femme dans des tâches de maternage des bébés, des malades, des vieillards, de la maison, etc., une espèce de service social pas cher. Sous couvert de principes relevant du domaine affectif (amour des parents, du conjoint, des enfants, ...) les femmes sont souvent exploitées au bénéfice de la société qui leurs extorque un travail non rétribué. Elles sont victimes d'une discrimination sur le marché du travail : on leur refuse encore des chances et des salaires égaux à ceux des hommes. Force est de constater que la majorité des leaders est toujours des hommes, comme si « le pouvoir était au bout du phallus » comme le rappelait en 2008 Benoîte Groulte dans son ouvrage autobiographique « *Mon évasion* ».

Chaque 8 mars, journée internationale des droits de la femme, questionne sur la pérennité des dominations parfois symboliques et inconscientes, sur celles des stéréotypes, de l'exploitation économique des femmes pour contribuer à comprendre comment se construisent ces inégalités, plus ou moins revendiquées ou intériorisées. Au delà d'une émancipation superficielle, il s'agit encore aujourd'hui de participer à une « décolonisation » de l'intérieur pour inventer un avenir plus équitable pour tous et toutes, en considérant l'égalité des chances comme un droit, pour que l'égalité des droits devienne une réalité.

Le philosophe Charles Fourier écrivait en 1808 « Les progrès sociaux et changements de périodes s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté ; et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes ».

Aujourd'hui quelle interprétation en faisons-nous?